

| **Société**

LE TERRITOIRE DE RUTSHURU ET L'EXPLORATION DE LA TRILOGIE CONFLIT-RECONCILIATION-DEVELOPPEMENT

INNOCENT HAKUZIMANA KABUMBA*

Résumé

Cet article s'inscrit dans le cadre de la réflexion quotidienne sur de nombreux dysfonctionnements éparpillés partout dans le territoire. Etant donné que la population a depuis longtemps cherché à développer des mécanismes alternatifs pour mettre fin aux conflits et que nous voulons comprendre ce qui pousse les hommes à agir contre le simple bon sens et contre l'intérêt général, et ainsi initier la réconciliation comme moyen incontournable pour le développement pleinement durable vu l'innocence environnementale, cette investigation se veut un éveil de conscience comme le préconise Socrate : « Connais-toi toi-même »² pour résoudre tes problèmes et ceux des autres. Car c'est l'homme faible et conflictuel qui peut parler de conflits et de mécanismes pour les résoudre en vue du bien-être de tous. Bien qu'il existe une relation étroite entre le conflit et le développement ; en réalité, la réconciliation est un élément sans lequel le développement est resté, reste et restera concrètement non réalisable voire impossible. Absolument, son absence entraîne des divisions, c'est-à-dire des conflits. En effet, si les hommes sont divisés, leur royaume ne peut être que peines et misères. Il s'agit donc d'une invitation à tous de lutter contre toutes les formes des conflits qui l'avilissent par des actions qui contribuent à l'amélioration des conditions de vie des générations présentes et futures en prenant la réconciliation comme une voie vers un développement durable lui offrant un monde habitable auquel aspire tout homme.

Mots clés : Rutshuru, Conflit, Réconciliation, Développement

Abstract

This article is part of the daily reflection on many dysfunctions scattered throughout the territory. As people have long sought to develop alternative mechanisms for putting an end to conflicts, and as we want to understand what make people act against common sense and the general interest, and thus initiate the reconciliation as an essential means for fully sustainable development in view of environmental innocence, this investigation is intended to be an awakening of consciousness as Socrates advocates: "Know yourself" to solve your problems and those of others. Because it is the weak and conflict man who can speak of conflict and mechanisms for resolving them for the well-being of all. Although there is a close relationship between conflict and development; in reality, reconciliation is an element without which development has remained, remains and will remain chiefly unachievable if not impossible. Absolutely, its absence leads to divisions, i.e. conflicts. Indeed, if people are divided, their fate might be sorrow and misery. It is therefore an invitation to all to fight against all forms of conflict that degrade it

* Assistant₁ à l'Institut Supérieur des Techniques Médicales (ISTM) de Kirotshe, Tél. : +243 973 587 713 ; E-mail : innockabumba19@gmail.com

² Platon, *Apologie de Socrate et Creton*, Librairie, Hatier, Paris, 1957, p. 7.

through actions that contribute to the improvement of the living conditions of the present and future generations by taking reconciliation as a path to a sustainable development that provides a livable world to which every man aspires.

Keywords : *Rutshuru, Conflict, Reconciliation, Development*

1. INTRODUCTION

La vie quotidienne nous oblige à faire une investigation conciliaire de la trilogie "Conflit-Réconciliation-Développement", parce que l'homme est très souvent meurtri par des phénomènes dont la quintessence reste encore ignorée. Au fait, depuis des siècles, les hommes ont toujours vécu ensemble dans l'entente, la coopération, l'entraide, le respect, l'amour. L'enfant vivait avec sa mère et son père, l'épouse avec son mari, la famille restreinte avec la famille élargie, les clans avec les autres clans, la tribu avec les autres tribus. En effet, les gens se comprenaient et vivaient ensemble comme des frères en militant pour une culture de solidarité.

Toutefois, il y a plusieurs décennies³ que la vie sociale est marquée par des malentendus, des divisions, des combats, des guerres,... qui ont conduit au sous-développement. Bien entendu, le sous-développement a toujours caractérisé beaucoup de pays dits « en développement » où la misère populaire a engendré des conflits multiformes créant ainsi une société dualiste entre les hommes⁴.

En République Démocratique du Congo, de tels conflits ont conduit à la pauvreté endémique d'une grande masse de la population, à une société dualiste et à la quête d'identité collective du fait que, comme dans beaucoup d'autres pays, l'Etat a précédé la nation : d'où la mise en doute de la nationalité de certains groupes ethniques surtout dans le Nord-Kivu où tous ces maux se sont assis sur le divan. Ils [ces maux] reposent, selon

³ Dans le territoire de Rutshuru, malgré qu'ils soient nés, historiquement parlant, avec les migrations à partir de 1937, les mouvements de réfugiés et la création de réserves naturelles qui a conduit à la réduction croissante des disponibilités des terres cultivables, les conflits se sont aggravés au fur du temps depuis 1992. Cf. CCFD, FAT et GRET (Emilie Pèlerin), *Etude sur la problématique foncière au Nord-Kivu, RDC*, janvier 2010, pp. 7 et 11. Par ailleurs, selon le rapport de l'Union de Familles pour la Recherche de la Paix, les « événements de soulèvements et manifestations de haine [...] avaient été observés vers les années 1995-1996 dans la cité de Kiwanja et autres villages riverains et vers les années 1992-1993 dans la Chefferie de Bwito qui y avaient causé non seulement beaucoup de morts, mais aussi beaucoup de crimes contre l'humanité. » Cf. UFAREP/Asbl, *Restitution de monitoring sur l'état des conflits en territoire de Rutshuru sous risque d'éclatement des guerres civiles*, Kiwanja, Janvier 2011, p. 2.

⁴ La population du monde entier est aujourd'hui constituée en une société dualiste : une minorité est constituée des riches (classe des bourgeois) et une grande masse de la population est faite des pauvres. Car « sous l'angle économique, les pays en voie de développement dépassent largement en nombre les pays développés : les foules humaines privées des biens et des services apportés par le développement sont beaucoup plus nombreuses que celles qui en disposent. » Cf. Jean Paul II, *Sollicitudo rei socialis, lettre encyclique sur la doctrine sociale de l'Eglise*, éd. Saint Paul Afrique, Kinshasa, 1988, n° 9.

Kizito Mushizi⁵, sur l'illégitimité des dirigeants d'où découlent plusieurs conséquences, notamment les frustrations, les traumatismes, les dures épreuves psychologiques subies qui ont nécessairement affecté le mental. C'est pourquoi, il y a partout dans le pays une révolte intérieure car l'on pense que les acteurs politiques prennent leurs concitoyens pour des marchepieds, des idiots, des bons à exploiter, d'où l'ambition d'être utile ailleurs.

En territoire de Rutshuru, la réalisation de cette ambition a culminé dans la persistance des conflits qui affectent fortement la vie sociale. En fait, le vécu quotidien des conflits, dans cette zone a conduit à l'éclatement des guerres tribales et des conflits de tout genre qui obéissent à la logique de fragmentation ethnique, de repli sur soi et de communautarisme politique⁶, et au rejet et/ou à l'oubli de la pratique quotidienne de la réconciliation. Dans cette contrée, les habitants n'arrivent plus à s'entendre et à régler leurs différends par la réconciliation. Du coup, le pouvoir local est devenu de plus en plus dictatorial réprimant toute opposition et toute liberté d'expression et se présente essentiellement comme un monde bipolaire avec, en amont, une élite politique et affairiste soutenue par une élite militaire privée bien payée, bien armée et conçue pour protéger le pouvoir d'un seul homme et, en aval, une population paupérisée, apeurée et dont l'espérance de vie est réduite à 24 heures renouvelables. Et la seule conséquence c'est qu'entre ces deux pôles, tout sépare, il y a un gouffre⁷. Du coup, la population a perdu le goût et le sens de la vie à cause d'une somme de souffrances et d'épreuves qui semblent contredire et stériliser les aspirations apparemment légitimes.

Jusqu'à nos jours, les oppositions demeurent entre les *hommes* (parfois de même famille), les différentes ethnies (tribus : les Hutu et les Tutsi, les Hutu et les Nande, les Hutu et les Pygmées), la population et les acteurs politiques tant étatiques que coutumiers, la population et les services environnementaux, la population et les services de télécommunication, les groupes armés entre eux (FDLR, Nyatura, Maimai),... et la réconciliation vraie et sincère entre tout ce monde n'est même pas imaginée.

Le gouvernement a beaucoup de fois tenté de résoudre tous ces problèmes mais en vain. En effet, au lieu que cela rapporte l'entente et l'entraide, la fraternité et la solidarité africaines qui jadis étaient d'une grande valeur culturelle, sont de plus en plus perdues. Pourquoi toutes les tentatives⁸ organisées par le gouvernement afin de résoudre les conflits dans le territoire de Rutshuru ont-elles toujours conduit à l'échec ? Ceci a

⁵ KIZITO MUSHIZI, « Elections et légitimités : leçons à tirer des votes de 2011 », in CCMV, *Gouvernance et refondation de l'Etat en République Démocratique du Congo*, Actes du colloque international tenu à Goma, Pole institute, juin 2012, p. 46.

⁶ ALOYS TEGERA, « RD Congo, un Etat à fonder ou à refonder et à partir de quelles bases ? », in CCMV, *Gouvernance et refondation de l'Etat en République Démocratique du Congo*, Actes du colloque international tenu à Goma, Pole Institute, juin 2012, p. 34.

⁷ Idem, p.36.

⁸ Ici, nous faisons référence aux opérations militaires et ateliers organisés par le Gouvernement et/ou les ONG pour la pacification du territoire. Nous pouvons citer, par exemple, la Conférence AMANI LEO, les opérations SOKOLA I et II, les sensibilisations, ...

comme conséquence la pauvreté, première expression du sous-développement, avec des inégalités très marquées malgré les multiples et diverses opportunités de développement. Ceci a poussé la population à la revendication des droits sans songer à l'accomplissement des devoirs. Bref, peut-on dire, les habitants ont préféré vivre dans des conflits et ont mis de côté la pratique quotidienne de la réconciliation pourtant consolidant les unions et les relations entre les hommes.

De là, le droit à l'initiative économique est souvent étouffé alors qu'il s'agit pourtant d'un droit important, non seulement pour les individus, mais aussi pour le bien commun. Ce qui a réduit l'esprit d'initiative, c'est-à-dire la personnalité créative du citoyen⁹. Et les guerres par-ci par-là, les injustices, le non-respect des droits humains, les violences sexuelles faites aux genres, les tueries, le vol, les pillages, le kidnapping, la catégorisation des enfants sur le plan scolaire, ... continuent à causer des dommages et des misères aux plus faibles. Autrement, la question du développement est tombée dans l'oubli quand bien même les concepts de développement durable semblent être la préoccupation de lèvres de pas mal d'acteurs politiques de développement.

Le vécu quotidien de tous ces conflits permet de chercher à comprendre non seulement leurs pourquoi, mais aussi le moyen par lequel on peut les dépasser en vue d'un vivre ensemble meilleur pour l'exploitation et l'amélioration de nos vies et celles de personnes qui nous sont voisines. Nous le savons bien ! Aucun développement n'est possible aussi longtemps que le peuple vit dans les conflits violents et récurrents. Pour ce faire, une réconciliation sincère et vraie, ouvrant la porte à un développement participatif, paraît nécessaire. Certes, l'homme doit *se connaître soi-même* pour résoudre ses problèmes et ceux des autres.

Conscient de toutes ces situations et toujours soucieux de la recherche d'une solution adéquate à toutes les souffrances émanant des conflits que subissent les habitants du territoire de Rutshuru, qu'elles soient internes ou externes, ce labueur se veut d'abord d'explicitier les types de conflit qui freinent le développement du territoire de Rutshuru, ensuite relever leurs conséquences sur le développement de ce territoire, et enfin proposer des mécanismes palliatifs en vue du décollage du développement.

Dans cette optique, il convient de commencer par préciser, dès le départ de cette esquisse, que l'étude de cette trilogie désigne l'horizon de toute notre préoccupation relevant d'une problématique distincte : celle du *faire mémoire*, celle de la *fidélité au passé* et celle d'un *avenir meilleur*. Quoi qu'il en soit, il revient à donner des éléments qui nous amènent à la compréhension générale de ce que c'est le conflit, la réconciliation et le développement, et à l'établissement de leur lien conciliateur. Ce faisant, il se veut porter une spécialité en voulant initier tous les acteurs et victimes de différents conflits en général, et en particulier

⁹ Jean Paul II, *Op. Cit.*, n°15.

les habitants du territoire de Rutshuru, à la pratique de la réconciliation pour le rétablissement de leurs relations en vue du bien-être de tous. Car, bien que difficile à vivre, son apport et sa contribution à la dynamique des relations humaines constituent un atout pour l'amélioration des conditions de vie.

Cette investigation a été réalisée grâce aux méthodes analytique et systémique appuyées surtout par des techniques documentaire, d'observation libre et d'entretien. A savoir que des descentes sur le terrain, des interviews auprès de la population d'étude ont été faites pour cette fin. Elle s'articule sur les points ci-après :

- Le conflit, un frein au développement
- La réconciliation, un impératif pour le développement
- Comment vivre la réconciliation ?

2. LE CONFLIT, UN FREIN AU DEVELOPPEMENT

2.1. L'origine des conflits

Le mot conflit vient du mot latin "conflictus" qui signifie "un choc" et de "confligere" qui signifie "se heurter". Et là, il désigne donc la lutte, le combat, l'opposition des éléments, des opinions ou des sentiments contraires éclatant entre des personnes ou des groupes. Il désigne aussi des oppositions entre des personnes sur base des principes, des tendances ou des devoirs. En ce sens, on peut parler de "conflit de devoirs" lorsqu'une des situations pose un cas de conscience sur un choix à faire entre deux devoirs qui s'imposent également et qui s'excluent. Ce que Héraclite désigne par le mot guerre (*polemos* = combat) qui, pour lui, est la mère de toutes choses et permet l'équilibre de l'univers fait des contraires qui s'opposent les uns aux autres. Pour lui, le conflit réalise l'harmonie, mais tout excès d'un contraire sur l'autre entraîne la destruction de cette harmonie qui fait l'univers¹⁰.

La question de l'origine des conflits pose un questionnement transcendantal de telle sorte qu'il nous faut déterminer *le lieu humain* d'où surgit le conflit. C'est un questionnement qui date de très longtemps à tel point que même la Bible, le livre décrivant les événements les plus anciens, nous donne quelques traces de la situation conflictuelle. On pourrait dire que le conflit est aussi vieux que l'humanité.

Selon certains auteurs, comme Paul Ricœur, le conflit aurait son origine dans la faiblesse constitutionnelle de l'homme, c'est-à-dire dans la constitution la plus intime de la réalité humaine, c'est-à-dire la faillibilité de l'homme. Par-là, l'on peut dire que le conflit naît en l'homme car il est éternellement inhérent à la personne même de l'homme étant donné que chaque individu éprouve des tensions intérieures. Ce qui pousse Gerphagnon à dire

¹⁰ ELISABETH et alii, *La pratique de la philosophie de A à Z*, Hatier, Paris, 2000, pp. 82-83.

que le conflit trouve son origine en l'homme étant donné qu'il est toujours aliéné par le mal. Dans ce cas, le conflit est donc une maladie psychique entrée en l'homme lors de son adhésion au mal¹¹. Pour cela, Paul Ricœur dit : « l'action humaine est à jamais livrée à l'expérience de la faute »¹², de par la contingence pré empirique de l'événement fondateur de la tradition du mal.

Aussi, le conflit naît de ce que nous appelons, chez l'homme, "violation de la conscience" qui consiste à la non-responsabilité des situations graves de la conscience, à travers lesquelles l'homme se demande et cherche le pourquoi de ses torts, de ses échecs et des contradictions auxquelles il est confronté. Il y a, en effet, violation de la conscience quand l'homme, conscient de ses actes, n'arrive pas à comprendre et à trouver sa responsabilité dans les effets issus des actes qu'il a posés. Il s'agit, dans de simples mots, de la contradiction que lui impose l'environnement. Cette contradiction lui vient, en fait, de l'intuition qui fait cercle avec soi en se posant et qui n'accueille plus en soi l'effigie de son corps et l'effigie de l'autre¹³ : c'est l'adhésion à la tentation d'exclure le corps propre et l'autrui de la sphère de la complémentarité sociale. Il s'agit du cercle stérile que le soi forme avec lui-même en excluant toute tentative d'aller vers l'*alter*, de s'abandonner à l'*alter*, de se considérer comme l'*alter* et de considérer l'*alter* comme soi-même. Dans ce cas, il revêt une trilogie des caractères : le caractère naturel ou normal, le caractère neutre et le caractère explosif¹⁴.

2.2. Le conflit, destructeur des relations sociales

En considérant le conflit comme destructeur des relations sociales, l'homme éprouve le conflit de deux manières :

Primo, *le conflit avec soi-même* qui se rapporte à toutes les tensions intérieures inhérentes à la personne même de l'homme, surtout lorsqu'on est en état d'échec, c'est-à-dire lorsqu'on ne sait plus comment faire de situations environnementales. En fait, l'homme est en conflit avec lui-même lorsqu'il se considère comme agent causal de ses échecs, lorsqu'il ne sait pas les objecter ou les projeter à qui que ce soit. C'est donc tout ce qui l'empêche de se réaliser, d'obtenir de promotion afin de mieux avancer. Un tel conflit est très dangereux parce que pouvant conduire à ce que les philosophes appellent "crise d'identité", c'est-à-dire le refus de soi-même ou le fait de ne pas s'accepter.

¹¹ M. NEDONCELLE, cité PAR LUCIEN GERPHAGNON, *Le mal et l'existence*, éd. Ouvrières, Paris, 1966, p. 53.

¹² PAUL RICŒUR, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Seuil, Paris, 2000, p. 603.

¹³ *Idem*, *Philosophie de la volonté I, Le volontaire et l'involontaire*, Aubier, Paris, 1950, 1988², p. 17.

¹⁴ Le caractère naturel ou normal du conflit est aussi appelé "aspect positif du conflit", lequel aspect est déclencheur du changement des conditions de vie des populations, c'est-à-dire du développement. Mais cela exige une interprétation positive du conflit qui, malheureusement, n'est réservée à n'importe qui. Quand il porte caractère explosif, le conflit engendre, chez les auteurs, un comportement antisocial susceptible de se manifester à trois niveaux à savoir : le conflit latent, le conflit ouvert, le conflit violent.

Secundo, *le conflit avec autrui* qu'on appelle encore *le conflit avec le monde*. C'est l'ensemble de toutes les tensions qui proviennent de l'extérieur de l'homme, c'est-à-dire toutes les tensions qui dérivent de l'environnement extérieur à l'homme. Ce conflit se traduit par tous les problèmes que l'homme a avec ses semblables ou avec son milieu environnant.

2.3. La situation conflictuelle dans le territoire de Rutshuru

2.3.1. Types, causes et acteurs de conflits

Selon le résultat de notre recherche, les conflits qui divisent les habitants du territoire de Rutshuru et empêchent ainsi le développement de ce dernier sont les suivants : conflits relationnels ou affectifs, conflits fonciers, conflits de pouvoir, conflits interethniques ou tribaux, conflits armés, environnementaux et avec les services de télécommunication. A savoir, ces conflits les opposent avec soit les membres de leurs familles, soit avec leurs voisins, soit avec leurs autorités politiques, soit avec leurs collègues de service, soit avec les agents de l'environnement, soit avec les agents de service de télécommunication. Comprenons qu'à la base de ces conflits, se trouvent l'acquisition des biens, des parcelles et des champs, l'argent, le pouvoir, l'appartenance tribale et le malentendu. Dans le tréfonds, les causes de conflit dans le territoire de Rutshuru sont multiples et nous pouvons les regrouper en cinq : l'explosion démographique, la mauvaise politique de la place, les mouvements migratoires tant internes qu'externes, les multiples milices qui en ressortent grâce à la méchanceté humaine et la force négative de destruction qui est la manifestation de l'existence ontologique du mal dans l'homme.

Il faut alors comprendre que les hommes eux-mêmes en tant qu'ils sont répartis à plusieurs tribus, c'est-à-dire les acteurs politiques, la population locale, les opérateurs des réseaux de télécommunication, les protecteurs des aires protégées, les pays étrangers sont tous les acteurs perpétuels des conflits dans le territoire de Rutshuru. Selon Onesphore Sematumba, « ce sont des acteurs politiques qui, par action ou par impuissance, sont régulièrement à la base de l'impulsion des violences interethniques, même si des causes lointaines et historiques peuvent être trouvées. »¹⁵

2.3.2. Contexte actuel de naissance de conflits

Pour décrire le contexte de perpétuité de ces conflits, faut-il se référer à la situation géographique et historique du territoire. En effet, la situation géographique du territoire

¹⁵ Cf. ASADHO, Rapport sur le conflit inter-ethnique Hema-Lendu en territoire de Djugu dans la province Orientale du 07 décembre 1999, cité par Onesphore Sematumba, « Ituru : la guerre dans la guerre », in Pole institute, *Regards croisés, République Démocratique du Congo : Demain la paix ?* Goma, mars 2003, no 008, pp. 37-38.

de Rutshuru est un élément important pour décrire les conflits qui accablent la population dans sa diversité. Au fait, il s'agit d'un territoire à terres fertiles ayant de la frontière avec le Rwanda et l'Ouganda, et dont près de la moitié de sa superficie, soit 2400km² sont occupés par le Parc National des Virunga. C'est donc une zone de forêts, et si l'on y associe les terres agricoles, propices pour héberger les hommes mal intentionnés. C'est aussi une zone ayant un sous-sol plus ou moins riche en pétrole, en or, en wolfram, en fer, en coltan, en turbe, en quartz, ... et permettant enfin une vie moins facile, de par ses ouvertures à l'étranger. En effet, c'est un territoire habité par une diversité démographique d'origines différentes.

Bien qu'elle soit souvent très difficile à décrire si l'on se borne à la seule réalité actuelle, l'histoire du territoire de Rutshuru permet aussi de comprendre la situation conflictuelle de cette contrée. En effet, il convient de citer les événements comme les migrations d'avant et d'après 1960, la montée en puissance des tensions dans années 1959 à 1991, le massacre de 1993 à Ntoto, l'arrivée massive des réfugiés rwandais en 1994, l'offensive guerre de l'AFDL en 1996, la 2^e guerre du Congo en 1998, les milices rebelles du CNDP en 2004 et de M23 en 2012, la présence des réfugiés rwandais FDLR, des milices tribales de MaiMai et de Nyatura qui entretiennent des guerres tribales entre les Nande et les Hutu dans plusieurs localités depuis juillet 2016, notamment à Katwe, Kikuku, Nyanzale, Nyamilima,...

2.3.3. Les facteurs de persistance des conflits

La persistance des conflits dans le territoire de Rutshuru est liée à plusieurs facteurs tels que :

- *Le facteur géographique* : la situation géographique contribue à la persistance des conflits dans le territoire de Rutshuru : les terres fertiles, les zones frontalières, les forêts, la composition du sol, la population à multi tribus, ... ne peuvent laisser ce territoire sans conflits quels qu'ils en soient internes ou externes.

- *Le facteur historique* : la population de Rutshuru est une population ayant une histoire traumatisante comme l'a dit Kizito Mushenzi : « Nous ne sommes plus "normaux" » et les frustrations, les traumatismes, les dures épreuves psychologiques subis ont affecté le mental¹⁶. En effet, les différents événements des migrations, des guerres, de la circulation non contrôlée des armes, ne peuvent que laisser la population sombrer dans des conflits.

- *Le facteur économique* : du point de vue économique, la population de Rutshuru ne sait plus sur quel saint se vouer ! Son économie a chuté : la population ne peut plus accéder à leurs champs, les marchandises de commerce sont pillées ou brûlées... Par conséquent, beaucoup de jeunes ne savent plus étudier, et se sentent obligés d'adhérer aux groupes de

¹⁶ KIZITO MUSHENZI, *Op. cit.*, p. 46.

bandits. A cela, s'ajoute le chômage et l'exploitation informelle des ressources qui conduisent même certains intellectuels à parrainer ces groupes, et surtout à l'exode rural.

- *Le facteur politique* : la gravité des conflits dans le territoire de Rutshuru est due, d'une manière ou d'une autre, à l'insensibilité des acteurs politiques. D'ailleurs, dans la plupart de cas, les groupes armés, les pillards, les voleurs à main armée, les kidnappeurs, ... travaillent pour le compte des politiciens et de certains chefs coutumiers, dit-on, selon l'acception commune. A titre illustratif, pour le cas du kidnapping, ces malfaiteurs utilisent des numéros téléphoniques bien identifiés : ils appellent à partir de ces numéros et exigent des sommes colossales d'argent. On les leur transfère en termes de rançon en échange avec la libération des kidnappés. Mais, jusque-là, aucun contrôle n'est jamais fait et aucun kidnappeur n'est poursuivi par l'Etat. Ce facteur est étroitement lié à la mauvaise gouvernance, si pas du territoire de Rutshuru et de la province au moins de tout le pays en général.

- *Le facteur environnemental* : le voisinage ou l'entourage du territoire joue aussi beaucoup sur l'existence des conflits. Il y a des groupes armés, des pillards, des voleurs, des violeurs, des assassins, ... Tous ceux-ci contribuent à la persistance généralisée des conflits entre les hommes, habitant à Rutshuru. On pourrait même dire que les conflits que connaissent les habitants de Rutshuru constituent, en quelque sorte, une réplique.

- *Le facteur humain* : ce facteur se rapporte au degré d'appréciation de chacun, à ce que chaque homme a par sa nature l'idée des conflits, de la jalousie, de l'énigme de la faute, qu'il vise le plus souvent l'intérêt personnel, ...

- *Le facteur moral* : la population de Rutshuru, pourrait-on dire, est devenue, ces derniers temps, sans moral et sans morale. Ce facteur explique d'emblée ces autres facteurs ci-haut cités. Les habitants de Rutshuru n'ont plus ni le courage de vivre, ni la morale de travailler pour vivre : pour certains, "vivre et ne pas vivre sont devenus la même chose". C'est grave ! Le territoire est devenu le lieu où on récolte là où on n'a pas semé ; un champ où on sème le matin et on récolte le soir ! D'où des pratiques comportementales comme nous avons citées certaines plus haut entre autres la sorcellerie, l'empoisonnement, les pillages, l'attachement aux groupes ethniques (ou tribaux), l'association aux groupes armés, le vol, le viol, le kidnapping, la non reconnaissance des capacités de l'autre, le refus de l'initiative de l'autre, la non soumission à l'autorité, l'exploitation de la population par les autorités coutumières et/ou politiques.

- *Le facteur démographique* : le territoire de Rutshuru est une zone ayant une croissance démographique très forte. Les gens mettent au monde des enfants qu'ils ne savent pas comment les faire grandir.

2.3.4. *Les conséquences des conflits sur le développement*

Bien que le conflit soit normal dans la vie de l'homme pour susciter tout changement possible, que toute la population territoriale ait quand même pris conscience de leur sous-développement eu égard les maux qui gangrèment l'élévation de leur niveau de vie -et cela sur tous les plans-, les divers conflits ci-haut cités engendrent des conséquences tels que le non-accès aux soins de santé primaire, la vie de haine, de sorcellerie, d'empoisonnement et de séparation, la multiplicité des groupes armés, le chômage, l'insécurité alimentaire, l'exode rural, la no-scolarisation des enfants, la fuite du capital intellectuel, la surexploitation des ressources environnementales, l'intolérance entre les groupes ethniques, le manque de confiance dans l'autorité établie, les divisions entre les hommes (voisins ou frères) pourtant condamnées à vivre ensemble, le divorce, l'incapacité d'assumer ses responsabilités, la peur de prendre des décisions, guerres de sécession interminables, les guerres tribales¹⁷, la déstabilisation de la population, la circulation incontrôlée des armes, les pillages, les coupures des routes et incendies des maisons, la perte des vies humaines, le kidnapping, l'insécurité, la perte des patrimoines familiaux, les oppositions lors de grandes décisions, le refus de l'initiative de l'autre.

Au regard de Onesphore Sematumba et Kā Mana, d'une manière ou d'une autre, celles-ci ont engendré à leur tour les guerres en répétition, les violences, les divisions, les massacres, les tueries, les vols, l'agressivité, les exactions, les agressions, l'insécurité, la peur, le désespoir, la délinquance, la sous-alimentation, la déception, l'angoisse, les tortures, les enlèvements, les viols, les blessures intérieures, la corruption, la gloire de l'informel, la forte dépendance, la marginalisation effrayante des femmes, l'exaltation de la mentalité guerrière incarnée par l'Homme Léopard comme symbole même de la nation¹⁸.

L'on comprend, de ce fait, que c'est de cet Homme Léopard que résulte le grand banditisme qui a pris des proportions inquiétantes : toutes les routes principales sont infectées des bandits armés qui dépouillent les paisibles citoyens. Ce qui donne l'impression que l'Etat est absent. Et la population se sent de plus en plus abandonnée et le besoin d'une force de protection renforce l'idée qu'elle est prête à accueillir une nouvelle rébellion¹⁹. Ce qui engendre de l'insécurité latente, de la violence politique, le rôle déstabilisant de forces de sécurité, les aggravations des antagonismes ethniques et la relance de rebellions armées. Ce qui pousse Magloire Paluku d'affirmer que bien que soient la volonté et les promesses tenues ou non tenues de travailler pour le

¹⁷ Pour Aloys Tegera, les guerres tribales obéissent à la logique de fragmentation ethnique, de repli sur soi et de communautarisme politique faisant à ce que le pouvoir se pense d'abord ethnique en respectant le triangle de la mort : il s'agit du triangle constitué de Terre, Identité et Pouvoir. Cf. ALOYS TEGERA, *Op. cit.*, pp. 31-35.

¹⁸ ONESPHORE SEMATUMBA et KĀ MANA, « Un colloque international sur gouvernance et refondation de l'Etat en République Démocratique du Congo », in CCMV, *Op. cit.*, p. 8.

¹⁹ KENNEDY WEMA (journaliste de Butembo), « Province du Nord-Kivu », in CCMV, *Op. Cit.*, p. 14.

développement du territoire, les guerres et les conflits ont freiné la volonté de mieux faire²⁰.

3. LA RECONCILIATION, UN IMPERATIF POUR LE DEVELOPPEMENT

3.1. Pourquoi faut-il se réconcilier ?

Revêtant une acception traditionnelle, religieuse et culturelle, la réconciliation est souvent comprise comme un outil de pacification et renvoie à une harmonie vitale existentielle. Elle se manifeste dans un état intérieur dans lequel on se trouve. C'est le manque de dureté ou de rudesse, c'est aussi une bonté bienfaisante et active, qui soigne et veille au bien-être de l'autre²¹. De fait, la réconciliation est le fait, pour deux personnes ou deux communautés, de nouer des relations habituelles après une offense intervenue, qu'elles se soient entendues pour pardonner l'une à l'autre et cesser toute forme de vengeance : c'est « la restauration des relations entre les hommes au moyen de la résolution des différends et de la suppression des obstacles à leur relation grâce à leur expérience de l'amour »²². C'est l'acte par lequel les personnes en conflit sont réintroduites dans leur paix. Ce qui signifie, dans le fond, que la réconciliation implique la dimension intérieure tout comme la dimension extérieure. Elle a pour but d'effacer les traces laissées par le conflit ou la violence et de rétablir les relations permettant le vivre ensemble meilleur que celui du pendant le conflit.

La réconciliation est, de ce fait, une décision que l'on prend après avoir réfléchi et avec l'intention de s'y tenir. Toute réconciliation exige une détermination des parties ou personnes en conflits. Toutefois, il faut toujours la considérer non pas comme apportant des solutions immédiates mais plutôt comme un processus régulateur de la vie des hommes. Elle s'impose pour bâtir l'espace où coulent le lait et le miel. C'est un outil qui amène les hommes et les communautés à se comprendre mutuellement et leur ouvre les portes conduisant à l'exploitation du monde et à l'amélioration de leurs vies. Ousmane Sy affirme : « Quand les communautés se parlent entre elles, elles se rendent compte que, malgré tout ce qui s'est passé, il y a un minimum qui les unit. Et ce minimum qu'il faut chercher, ensemble, en se parlant en toute sécurité, sans forcément être d'accord sur tout »²³.

²⁰ Cf. MAGLOIRE PALUKU, Les guerres ont freiné le développement du Nord-Kivu, in *Kivu, Magazine, Les almanachs du Nord-Kivu. Les hauts et les bas d'une province meurtrie*, Edition spécial 2013.

²¹ BENOIT XVI, Synode des Evêques, Assemblée Spéciale pour l'Afrique, *Instrumentum Laboris*, n° 26, s.l.d.

²² BENOIT XVI, *Africae munus*, Exhortation apostolique post-synodale sur l'Eglise en Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix, Palotti-Press, Kigali, 2012, n° 20.

²³ Cf. Ousmane Sy, cité par Pole institute, *Le devoir de Mémoire au Nord-Kivu : Enjeux et défis*, Goma, Juin 2008, p. 12.

Selon les analyses de Lucien Gerphagnon sur la situation quotidienne, « l'homme est ainsi fait qu'il lui faut se donner l'illusion de comprendre et de voir où il est »²⁴. Car « pas de floriture sur le néant. Et puisqu'on n'a rien à nous dire qui vaille, qu'on nous laisse goûter en paix l'âcre loyauté du désespoir. »²⁵ Sur ce, l'homme se heurte à de multiples problèmes qui lui laissent des blessures intérieures. En effet, il faut résoudre les différends entre les hommes ! Car, disent Arnold Kahembe et Désiré Kajabika, « laisser les conflits faire de nous-mêmes ou des autres des victimes nous coince dans son emprise et nous diminue »²⁶. C'est pourquoi, poursuivent-ils, « devant une injustice, il faut assumer ses responsabilités humaines. Ne rien faire fait de nous des complices et des tuteurs de cette injustice. En conséquence, rester passif et silencieux nous situe dans le cas des violences »²⁷. Ce qui rejoint les propos de Martin Luther King selon lesquels « Celui qui accepte passivement le mal est tout autant responsable que celui qui le commet. Celui qui voit le mal et ne proteste pas, celui-là aide à faire le mal. »²⁸ En effet, le Pape Paul VI dit : « La violence n'est pas la véritable force. Elle est l'expression d'une énergie aveugle, dégradant l'homme qui s'y abandonne, en l'abaissant du plan de la raison à celui de la passion. »²⁹

Au fait, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, l'appel à la réconciliation s'impose. Tel est le commandement qui seul conduit au développement : « Tu ne te vengeras pas et tu ne garderas pas de rancune envers les enfants de ton peuple, mais tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Lv19, 18)³⁰. Toutes ces interpellations doivent ainsi susciter en chacun de nous, surtout les responsables des construits sociaux, la bonne volonté de travailler pour la réunification des hommes état donné que « leurs bonnes relations mutuelles sont vitales pour la paix du monde »³¹.

²⁴ LUCIEN GERPHAGNON, *Op. cit.*, p. 10.

²⁵ GARY FRIEDMAN et JACK HIMMELSTEIN, *Défier le conflit. La méditation pour la compréhension*, Nouveaux Horizons, Paris, 2010, p. 13.

²⁶ ARNOLD KAHEMBE et DESIRE KAJABIKA, *La résolution pacifique des conflits*, World Vision, Goma, 2006, p. 16.

²⁷ *Ibidem*.

²⁸ Cf. MARTIN LUTHER KING cité par ALFRED BOUR, *Oser la non-violence active, une force au service de la paix*, éd. SAT, Butare, 1998, p. 30.

²⁹ Cf. PAUL VI cité par JACQUES LETAKAMBA, *Le secret de la non-violence en République Démocratique du Congo*, Edilivre, 2015, p. 82.

³⁰ Le prochain dont il est question ici est celui de ta race. On doit l'aimer et se solidariser avec lui. Or, une telle solidarité avec ceux de son peuple existe dans toutes les civilisations du monde, mais elle donne naissance à l'agressivité et à l'hostilité vis-à-vis de l'étranger. C'est pourquoi dans Lc10, 25 et Mt5, 43, Jésus parle d'un amour sans frontières permettant l'élargissement du terme "prochain" en tant que "découverte d'une autre relation".

³¹ Union Pontificale Missionnaire, « Omnis terra », no 56, Décembre 2014, p. 363.

3.2. Les sortes de réconciliation

Partant de la déduction des conflits en "conflit de l'homme avec soi-même" et "conflit de l'homme avec autrui", il existe aussi deux sortes de réconciliation :

- *La réconciliation avec soi-même* : on parle de la réconciliation avec soi-même quand l'individu, en conflit avec lui-même, arrive à l'acceptation de soi, à l'acceptation de son identité.

- *La réconciliation avec autrui* : on parle de celle-ci quand l'homme, poussé par la première, arrive à l'acceptation de l'autre, du monde extérieur à soi-même, de l'environnement. La réconciliation avec autrui dépend de la réconciliation avec soi-même : il est cependant difficile voire impossible pour un homme qui ne se réconcilie pas avec lui-même d'aborder son voisin pour se réconcilier. L'homme réconcilié avec autrui considère son prochain comme son semblable avec qui il faut vivre, avec qui il fait bon vivre.

3.3. Les dimensions de la réconciliation

Parlant de dimensions de la réconciliation, le Souverain Pontife Benoit XVI relève les problèmes servant d'indicateurs d'une crise anthropologique, une crise liée à l'homme. Il reconnaît lui-même que « l'homme est pétri par son passé, mais il vit et chemine aujourd'hui. Il regarde vers l'avenir. Comme le reste du monde, il vit un choc culturel qui porte atteinte aux fondements millénaires de la vie sociale et rend parfois difficile la rencontre avec la modernité »³². Pour sortir de cette crise, il faut une réconciliation qui prenne deux dimensions :

- *La dimension anthropologique* : elle met l'homme sur des chemins d'espérance en instaurant un dialogue entre les membres des composantes religieuses, sociales, politiques, économiques, culturelles et scientifiques. Ce qui exige alors de retrouver et promouvoir une conception de la personne et de son rapport à la réalité fondé sur un renouveau spirituel profond³³.

- *La dimension spirituelle ou sacramentelle* : la vie de réconciliation trouve sa primauté dans l'action divine car, est-il dit, « Si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain peinent les bâtisseurs » (Ps 127, 1). De cette primauté, la tâche essentielle revient à tout un chacun de porter le message de paix au cœur des sociétés, lequel message transforme les hommes en authentiques témoins, capables de se réconcilier avec eux-mêmes et avec les autres. La dimension spirituelle de la réconciliation est, en d'autres termes, la purification

³² BENOIT XVI, *Africae munus*, Op. Cit., n° 11.

³³ *Ibidem*.

intérieure de l'homme sans quoi le présupposé essentiel manque à l'engagement politique pour la paix et la justice³⁴. Parlant, il ne s'agit pas d'une offre quelconque : « La réconciliation vraie doit s'accompagner d'un acte honnête et courageux en situant les responsabilités car les victimes ont droit à la vérité et on doit purifier la mémoire pour que des stratégies ne se répètent plus »³⁵. En ce sens, la réconciliation constitue une « véritable école du cœur »³⁶ où toute personne se forge une vie adulte en devenant capable de faire face aux difficultés de la vie sur tous les plans. C'est ici que revient à l'homme la part de travailler en protagoniste de la réconciliation avec Dieu et avec son prochain.

Les deux dimensions sont en complémentarité. En effet, leur conjugaison est indispensable. Sans la dimension spirituelle, la réconciliation anthropologique ne reste que de nom et, par conséquent, ne nous engage en rien. Et sans la dimension anthropologique, la réconciliation spirituelle n'est concrète et pratique. D'où, aucune dimension ne peut supplanter l'autre : elles ne se diffèrent pas, plutôt elles se complètent mutuellement pour une réconciliation vraie.

3.4. Les étapes de la réconciliation

Pour aboutir à des résultats durables, la réconciliation doit parcourir deux étapes, qu'il s'agisse de la réconciliation avec soi-même ou de la réconciliation avec autrui :

- *La réconciliation partielle* : elle débute par la demande et/ou l'offre du pardon, la collaboration, le dialogue, la vie d'ensemble telle qu'elle s'impose. Cette étape se caractérise par le retour des souvenirs des fautes commises pour lesquelles on s'est réconcilié. Ce retour est dû par l'expérience de la faute qui est remise en relation avec les autres expériences négatives (l'échec en tant que contraire du succès), par la référence au mal qui suggère l'idée d'un excès, d'un trop insupportable (les maux et les malheurs inqualifiables pour ceux qui les souffrent, bref l'inacceptable, ce mal que l'homme fait à l'homme, ce mal qui touche à un empêchement interne, à une impuissance radicale coïncidant avec aucun modèle de dignité) et par la perte de l'innocence établie en faisant une liaison entre l'idée de la faute et celle du mal par rapport à la distance se trouvant entre l'agent et l'action³⁷. Quand nous parlons de la réconciliation partielle, nous faisons allusion à ce vivre ensemble qui, à cause des événements malheureux passés, n'exclut pas la haine suscitée par les blessures internes (du côté de l'offensé) et qui laisse le malfaiteur dans la culpabilité constituant une situation limite hétérogène à la finitude constitutive de la condition humaine³⁸.

³⁴ *Idem*, n° 19.

³⁵ *Idem*, n° 21.

³⁶ *Idem*, n° 32.

³⁷ PAUL RICŒUR, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Op. Cit., pp. 600-602.

³⁸ *Idem*, pp. 601-602.

- *La réconciliation proprement dite ou totale* : une réconciliation est dite totale lorsque les parties concernées arrivent à oublier complètement les offenses commises. Au vrai, la réconciliation trouve son ampleur, son sens et sa force dans la vie des hommes quand, après avoir demandé et/ou offert le pardon, ces derniers arrivent à surmonter le passé par le seul recours à l'oubli. Ce qui rend de la réconciliation un phénomène difficile, mais malgré tout un phénomène constituant le principe de base pour le développement d'un peuple qui, depuis longtemps, a traversé des moments difficiles.

3.5. Les fruits de la réconciliation

La vie pratique de ces deux sortes de la réconciliation conjuguées, à toutes les dimensions et à toutes les étapes, produit exactement des fruits à double intérêt :

- *L'intérêt individuel* : la paix du cœur, la sécurité intérieure, la stabilité interne, la confiance à soi-même et à autrui, la responsabilité, la liberté, la vérité, la justice, la force, la joie, la haine du mal, l'envie du bien, ...

- *L'intérêt collectif* : la mutuelle offre du pardon facile et rapide, la vie de solidarité, de la non-violence, du dialogue interpersonnel et intercommunautaire, la paix collective, l'acceptation du moi et du soi, le respect de l'autre, l'appréciation positive des différences, la gratuité, la non-concurrence, la réciprocité, le respect de la Loi, le partage des valeurs et des références communes, ... le développement.

3.6. Les acteurs de la réconciliation

Pour une population engloutie par les conflits de toutes sortes, la réconciliation est un phénomène qui engage tout le monde. C'est-à-dire :

- *Les acteurs ordinaires* : ce sont les deux parties en conflit constituées d'un côté des vainqueurs et des vaincus, et des victimes de l'autre³⁹. Ce faisant, pour le cas du territoire de Rutshuru, la réconciliation implique les frères entre eux, les familles entre elles, les groupes ethniques entre elles, les politiques et la population, la population et les agents environnementaux, la population et les services de télécommunication, et les groupes armés entre eux.

- *Les acteurs extraordinaires* : ce sont des acteurs secondaires de la réconciliation, qui, eux aussi, ne peuvent rester indifférents face à la misère des autres. Au fait, le développement est le résultat de la participation des efforts de plusieurs individus dont *tout homme*, la famille et l'école, les Eglises, le milieu de travail, les médias et l'Etat. En

³⁹ ARNOLD KAHEMBE et DESIRE KAJABIKA, *Op. cit.*, pp. 70-71.

effet, les acteurs extraordinaires jouent le rôle important en ce sens qu'ils sont des catalyseurs pour une réconciliation bonnement réussie.

4. COMMENT VIVRE LA RECONCILIATION ?

4.1. L'autre toi-même

L'homme est un être social. Par conséquent, il ne peut pas vivre seul. Réfléchissant sur tous les problèmes actuels, le philosophe français Paul Ricœur suggère qu'il faut toujours considérer les autres comme soi-même sur base du principe qui doit pousser tout être humain à « viser à la vraie vie avec et pour l'autre dans les institutions justes »⁴⁰. Aussi, pour Nkombe Oleko, l'altérité constitue un moment de découverte de l'identité. Pour ce faire, tous les hommes doivent vivre ensemble car « le contact avec l'étranger est l'occasion d'acquérir de nouvelles idées, de nouvelles connaissances et de nouvelles techniques »⁴¹. A ce sujet, Jacques Letakamba⁴² fait une analyse de la situation conflictuelle en RDC, laquelle situation a toujours été caractérisée par la violence collective et individuelle. Ce qui, selon lui, a modifié le comportement humain dans les relations intersubjectives. En effet, la violence appelle la violence, mais seuls la non-violence, l'amour, le dialogue, le pardon et la réconciliation peuvent résoudre les différends sur tous les plans : personnel, interpersonnel, structurel, psychologique, physique, ...

4.2. Le rôle de l'Etat

Considérant que le rôle premier de l'Etat est d'assurer le bien-être de la population, Onesphore Sematumba et Kā Mana⁴³ réfléchissent sur les problèmes, menaces, turbulences et fureurs des guerres que connaît le peuple congolais. Pour eux, les gouvernants sont les premiers agents causaux de malheurs qui hantent ce dernier à cause de leur mauvaise gestion de la chose publique. C'est pourquoi, disent-ils, il faut construire un état possible consistant à voir d'où l'on part afin de mieux voir vers où on doit aller grâce à une prise de conscience de certaines réorientations à imposer à leur vision notamment la construction d'une vraie grandeur politique, économique et culturelle sur le socle de la démocratie fondée sur un système de défense solide et crédible par une gestion rationnelle de toutes les possibilités d'enrichissement susceptible des solutions possibles à nos problèmes. En outre, le journaliste Kennedy Wema⁴⁴ fait remarquer que, vu les souffrances et les frustrations des peuples Nord-Kivutiens à cause de la résurgence de l'insécurité, l'Etat doit travailler pour qu'ils se constituent en un seul peuple, une seule

⁴⁰ PAUL RICOEUR, *Soi-même comme un autre*, Seuil, Paris, 1990, p.121.

⁴¹ NKOMBE OLEKO, « On apprend à danser en imitant le pas d'autrui. L'altérité comme moment de l'identité », in *Les nouvelles rationalités africaines*, vol 4, n°13, Janvier-mars 1989, p. 43.

⁴² JACQUES LETAKAMBA, *Op. cit.*, pp. 203-204.

⁴³ ONESPHORE SEMATUMBA et KĀ MANA, *Op. cit.*, pp. 5-9.

⁴⁴ KENNEDY WEMA (journaliste de Butembo), « Province du Nord-Kivu », in CCMV, *Op. Cit.*, pp. 14-15.

langue et une seule culture grâce à la régulation sociale et la perméabilité des normes justes.

4.3. Le rôle de la communauté internationale

Les observateurs et organismes internationaux tels que l'Amnistie internationale,... ont sollicité les Nations unies dans la restauration de la paix tout en minimisant les crimes graves commis contre l'humanité dans la partie Est de la RDC afin de faciliter le processus de développement⁴⁵. Le journaliste Jean-Philippe Rémy⁴⁶ invite les Nations Unies à travailler pour le respect des droits de l'homme en luttant contre les violences sexuelles, le déplacement massif des populations avec toutes ses dérivées, le chômage, l'esprit de guerre et de criminel chez les habitants, les massacres, les vols,... et à maîtriser tout ce qui se passe en RDC dans sa partie Est.

4.4. Stratégies à mettre en œuvre

Pour atténuer la situation conflictuelle dans le territoire de Rutshuru, faut-il mettre l'accent sur la réconciliation et le pardon mutuel, quoique peut-on le croire naïf. Certes, la population locale garde toujours la pleine responsabilité dans le rétablissement d'un climat de paix entre les hommes. C'est dans ce contexte que Jacques Letakamba dit: « La violence appelle la violence et l'amour appelle l'amour. Seuls le dialogue et la réconciliation peuvent résoudre nos différends. Sinon la loi de la jungle prédominerait dans la société humaine. Il ne sert à rien de pratiquer la loi du talion, la vendetta, la guerre juste, encore moins la contre violence... Le pardon est une force qui transforme »⁴⁷. Ce qui permettra de se constituer un seul peuple, une seule langue et une seule culture⁴⁸. C'est pourquoi le Pape Benoît XVI⁴⁹ a lancé un fervent appel afin que tous participent au retour de la paix sur cette terre depuis longtemps martyre, dans le respect de la légalité et surtout de la dignité de chaque personne, suite aux situations des affrontements sanglants et atrocités dans le territoire de Rutshuru.

Principalement, l'on doit partir de la sensibilisation de différentes parties prenantes, et de l'implication et la participation de chacun. C'est-à-dire envisager la vie de réconciliation comme un impératif moral catégorique pour l'atténuation des conflits qui freinent le développement. Car, si l'on se réconcilie d'abord avec soi-même puis avec les autres, la vie de solidarité et de non-violence, l'initiation des travaux regroupant toutes les communautés ethniques, la pacification du territoire, l'éradication des groupes armés, l'ambition du bien commun, le contrôle sérieux de services de télécommunication, la

⁴⁵ Cf. Amnistie internationale, *Situation des crises en RDC*, 2010.

⁴⁶ Cf. JEAN-PHILIPPE REMY, *Rapport sur la situation sécuritaire à l'Est de la RDC*, 2012.

⁴⁷ JACQUES LETAKAMBA, *Op. cit.*, p. 203.

⁴⁸ KENNEDY WEMA, *Op. cit.*, p. 15.

⁴⁹ BENOIT XVI cité in *Kivu Magazine*, *Op.cit.*

valorisation des ressources naturelles, l'ouverture des moyens de communication efficaces, l'accès à une éducation intégrale dès le bas âge, la création des emplois compensant l'espace qu'occupent les aires protégées, seront faciles à vivre, à faire et à appliquer.

De manière particulière, il faut :

- *Recoller les relations interpersonnelles* : éduquer les habitants à la réconciliation et au pardon, à la vie de solidarité et de non-violence, soutenir les relations sociales entre les membres de familles et entre les jeunes de toute la société, éviter la discrimination, la xénophobie et tout fraternalisme entre les hommes, promouvoir l'accès à l'éducation intégrale dès le bas âge. Ceci doit se faire à partir de l'éducation donnée en famille, des prédications à l'Eglise, les enseignements donnés à l'école et des exigences du milieu de travail,
- *Eradiquer les groupes armés* : renforcer la capacité de nos forces armées pour mettre hors état de nuire la population de ce territoire, procéder par le désarmement, la démobilisation et la réinsertion des milices ou les intégrer dans l'Armée nationale, éduquer les forces loyalistes à bien sécuriser la population et ses biens, créer des espaces de dialogue entre le gouvernement et les milices des groupes armés. C'est la tâche du gouvernement national appuyé par la population locale.
- *Mettre fin aux conflits interethniques* : initier des travaux regroupant toutes les communautés ethniques ; créer un espace de dialogue entre les différents groupes ethniques du territoire ; encourager le mariage interethnique et intertribal. Ceci est le rôle des familles, de la société civile, du gouvernement et des ONG.
- *Réduire les conflits environnementaux* : procéder par une gestion rationnelle et non discriminatoire des ressources environnementales, et une création des emplois compensant l'espace qu'occupent les aires protégées. Ce qui émane de la responsabilité de tout habitant, de l'Etat congolais, des entreprises privées, des ONG œuvrant dans le secteur environnemental,
- *Mettre fin aux conflits entre la population et les services de télécommunication* : procéder par contrôle sérieux des services de télécommunication en collaboration avec les différentes parties prenantes ; ouverture des moyens de communication efficaces (route, journaux). C'est la tâche de la société civile, du gouvernement, des agents de services de télécommunication, de l'Etat congolais et des entreprises privées (les médias).
- *Amoindrir la persistance des conflits fonciers* : mettre en place un comité de justice et paix crédible ayant une représentativité tribale. Ceci revient au gouvernement, aux ONG et aux Eglises.
- *Réduire l'intensité de conflits de pouvoir* : promouvoir une éducation à la gestion collective de la chose publique, susciter l'ambition perpétuelle de la protection des biens communs, renforcer la capacité de connaissances du rôle de la société civile. Cette stratégie renvoie au rôle de la population locale et du gouvernement

5. CONCLUSION

Le conflit peut nous envahir et prendre le pouvoir sur nos vies étant donné qu'il est inhérent à la constitution la plus intime de la réalité humaine. La pratique ou non de la réconciliation entraîne respectivement à la victoire ou à la défaite : la victoire fait alors référence au développement vu que la réconciliation exige l'engagement de tout homme et de tout l'homme, tandis que la défaite implique le sous-développement. La réconciliation vise, dans ce cas, à comprendre tout homme comme un *être-comme* sur qui doit se focaliser le phénomène de l'habitation du monde. Il s'agit de s'inscrire dans l'ordre d'idées selon lesquelles la culture de la réconciliation, dans sa globalité sur base des dimensions transcendantes, culturelles et religieuses, contribue à la libération authentique des hommes. Car seules pareilles dimensions conduisent à la motivation de la dignité de la personne humaine dont la défense et la promotion reviennent à tout homme en reconnaissant la place de l'homme dans le processus du développement en tant qu'il est « le sujet, le centre et le but [de tout] développement »⁵⁰, et en considérant le développement non comme un droit mais comme un devoir.

6. BIBLIOGRAPHIE

- Amnistie internationale, *Situation des crises en RDC*, 2010.
- Balencie, J.-M. et DE LA GRANGE, A., *Mondes rebelles. Guérillas, Milices, Groupes terroristes*, Editions Michalon, Paris, 2001.
- BENOIT XVI, *Africae munus, Exhortation apostolique post-synodale sur l'Eglise en Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix*, Palotti-Press, Kigali, 2012.
- BENOIT XVI, Synode des Evêques, Assemblée Spéciale pour l'Afrique, *Instrumentum Laboris*, s.l.d.
- BOUR, A., *Oser la non-violence active, une force au service de la paix*, éd. SAT, Butare, 1998.
- CCFD, FAT et GRET (Emilie Pèlerin), *Etude sur la problématique foncière au Nord-Kivu, RDC*, janvier 2010.
- EBJ, *La Bible de Jérusalem*, Nouvelle édition revue et augmentée, Les Editions du Cerf, Paris, 2001.
- ELISABETH et alii, *La pratique de la philosophie de A à Z*, Hatier, Paris, 2000.

⁵⁰ THEOTIME KIBANGA MUHILH, « Le développement, nouveau nom de la paix. Ce que le pape Paul VI dit aujourd'hui aux africains », in UCC- Faculté de Théologie, *Eglise et promotion de la paix en Afrique*, Contribution à la deuxième Assemblée Spéciale du Synode des Evêques pour l'Afrique, 26^e Semaine Théologique de Kinshasa, Du 15 au 21 février 2009, p. 162.

- FRIEDMAN, G. et HIMMELSTEIN, J., *Défier le conflit. La médiation pour la compréhension*, Nouveaux Horizons, Paris, 2010.
- JEAN PAUL II, *Sollicitudo rei socialis, Lettre Encyclique sur la doctrine sociale de l'Eglise*, Editions Saint Paul Afrique, Kinshasa, 1988.
- KAHEMBE, A. et KAJABIKA, D., *La résolution pacifique des conflits*, World Vision, Goma, 2006.
- KENNEDY WEMA, « Province du Nord-Kivu », in CCMV, *Gouvernance et refondation de l'Etat en République Démocratique du Congo*, Actes du colloque international tenu à Goma, Pole institute, juin 2012.
- KIBANGA MUHILH, TH., « Le développement, nouveau nom de la paix. Ce que le pape Paul VI dit aujourd'hui aux africains », in Université Catholique du Congo (UCC)- Faculté de Théologie, *Eglise et promotion de la paix en Afrique*, Contribution à la deuxième Assemble Spéciale du Synode des Evêques pour l'Afrique, 26^e Semaine Théologique de Kinshasa, Du 15 au 21 février 2009.
- KIZITO MUSHIZI, « Elections et légitimités : leçons à tirer des votes de 2011 », in CCMV, *Gouvernance et refondation de l'Etat en République Démocratique du Congo*, Actes du colloque international tenu à Goma, Pole institute, juin 2012.
- LETAKAMBA, J., *Le secret de la non-violence en République Démocratique du Congo*, Edilivre, 2015.
- LUCIEN GERPHAGNON, *Le mal et l'existence*, éd. Ouvrières, Paris, 1966.
- MAGLOIRE PALUKU, Les guerres ont freiné le développement du Nord-Kivu, in Kivu Magazine, *Les almanachs du Nord-Kivu. Les hauts et les bas d'une province meurtrie*, Edition spécial, 2013.
- NKOMBE OLEKO, « On apprend à danser en imitant le pas d'autrui. L'altérité comme moment de l'identité », in *Les nouvelles rationalités africaines*, vol 4, n°13, Janvier-mars 1989.
- ONESPHORE SEMATUMBA et KÄ MANA, « Un colloque international sur Gouvernance et refondation de l'Etat en République Démocratique du Congo », in CCMV, *Gouvernance et refondation de l'Etat en République Démocratique du Congo*, Actes du colloque international tenu à Goma, Pole institute, juin 2012.
- ONESPHORE SEMATUMBA, « Ituru : la guerre dans la guerre », in Pole institute, *Regards croisés, République Démocratique du Congo : Demain la paix ?* Goma, mars 2003, no 008.
- PLATON, *Apologie de Socrate et Creton*, Librairie, Hatier, Paris, 1957.
- Pole institute, *Le devoir de Mémoire au Nord-Kivu : Enjeux et défis*, Goma, Juin 2008.
- REMY, J.-Ph. *Rapport sur la situation sécuritaire à l'Est de la RDC*, 2012.
- RICŒUR, P., *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Seuil, Paris 2000.
- RICŒUR, P., *Philosophie de la volonté I, Le volontaire et l'involontaire*, Aubier, Paris, 1950, 1988.
- RICŒUR, P., *Soi-même comme un autre*, Seuil, Paris, 1990.

- TEGERA, A., « RD Congo, un Etat à fonder ou à refonder et à partir de quelles bases ? », in CCMV, *Gouvernance et refondation de l'Etat en République Démocratique du Congo*, Actes du colloque international tenu à Goma, Pole institute, juin 2012.
- UFAREP/Asbl, *Restitution de monitoring sur l'état des conflits en territoire de Rutshuru sous risque d'éclatement des guerres civiles*, Kiwanja, Janvier 2011.
- Union Pontificale Missionnaire, « Omnis terra », no 56, Décembre 2014.

